ALLOCUTION PRESIDENTIELLE POUR L’OUVERTURE DE L’ASSEMBLEE GENERALE DE L’AGRITHEATRE 26/03/2023

Le mouvement de grèves en réponse au passage par le 49.3 de la révision de la loi sur les retraites explique mon absence à l’Assemblée Générale de l’Agrithéâtre ; et c’est donc par la voix de Benjamin que je m’adresse à vous.

Tout d’abord je vous remercie d’être là, car vos présences sont précieuses, présence précieuse en ces temps où la présence est trop souvent reportée, déportée ; où maintenant la présence humaine, chair, os, esprit, s’apparente à un fantôme pixélisée et compressé pour être transporté par la fibre d’un quelconque et néanmoins viralement vénal fournisseur d’accès.

Ensuite merci d’être là parce que vos présences sont la preuve de votre soutien ou de votre curiosité pour ce lieu qui veut penser/panser le commun, ainsi j’aimerais le dire, pour un lieu du « commun » plutôt que « hors du commun ».

Comme si, en « ce monde réellement inversé où le vrai est un moment du faux », ce qui était extraordinaire était la possibilité de se retrouver ensembles, assemblés pour discuter, non de chiffres – car les comptes de l’Agrithéâtre sont toujours à l’équilibre, et ne sont donc pas un sujet de conversation ; tout ce qui s’y gagne s’y dépense sans creux ni bosse, sans dette ni capital, fidèlement au modèle érigé par les sociétés précapitalistes – mais pour discuter de possibles.

Penser des possibles dans un monde où une myriade d’experts, assermentés par l’idéologie du profit à tout prix, programme nos vies, modèle nos esprits, contraint nos corps, dissipe nos utopie, nie nos écologies à grand renfort de technologie ; du *smartphone* au missile hypersonique.

 Envisager des possibles pendant que les bouffons du bien-être et de la bienveillance nous appellent à la résilience et à la rigolade, nous enjoigne à accepter avec le sourire et sans colère ces millions d’hommes et de femmes, de bêtes et de plantes livrés à l’eau et aux flammes du capital.

Envisager un visage sous le masque, une vie sous les cendres, une sœur en l’étrangère…

Je dis visage parce que je sais notre bien aimé directeur artistique Benjamin Sisqueille curieux lecteur de la philosophie de Lévinas.

Je dis visage, parce que lecteur dilettante de la philosophie de Lévinas, j’ai cru comprendre que le philosophe entendait par « visage » l’altérité irréductible de l’autre, cette part en lui qui échappe toujours, que je ne peux jamais m’approprier, qui se situe au-delà de toute prise et même de toute compréhension.

Et qu’assez naturellement donc, je vois en ce visage de Lévinas, en nos visages sous les lumières de l’Agrithéâtre, une possibilité d’échapper, de nous sauver de ce monde dé-visagé par l’obsession de la reproduction, du contrôle, de la propriété et de la certitude.

Pour finir d’ouvrir cette assemblée, je souhaite vous laisser avec cette question/réponse délicate du même et toujours différent Lévinas :

« Abriter l’autre homme chez soi, tolérer la présence des sans-terre et des sans-domicile sur un « sol ancestral » si jalousement — si méchamment — aimé, est-ce le critère de l’humain ? Sans conteste, oui. »

(Levinas Emmanuel, À l’heure des nations, Paris, Éditions de Minuit, 1988, p. 114.)